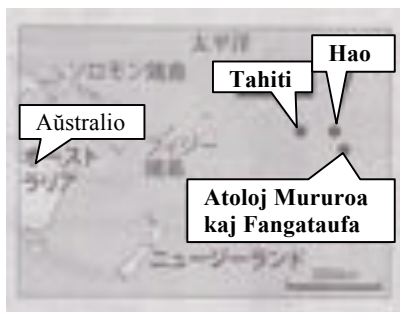


Rapport de HORI Jauo
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

Le 22 juillet 2017

Cinquante ans après le premier essai nucléaire de la France en Polynésie



Le 22 juillet 2017, dans le journal Mainichi, a paru un article sur les expériences nucléaires françaises en Polynésie. Je vais le traduire en résumant.



Savez-vous que la France a réalisé des expériences nucléaires en Polynésie dans l'océan Pacifique Sud il y a 50 ans? Dans les atolls de Mururoa et Fangataufa ont eu lieu 193 essais nucléaires jusqu'en 1996, et les problèmes de pollution nucléaire n'ont pas encore été résolus.

La Société 193

A partir de 1960, la France a expérimenté la bombe Atomique dans le désert du Sahara en Afrique, mais l'Algérie qui avait pris son indépendance a refusé cela, si bien que la France a commencé à expérimenter dans les atolls de Mururoa et de Fangataufa dans l'océan Pacifique Sud. Dans les années 90, la France a apparemment cessé ses expériences, mais en 1995-96, elle a redémarré, en prétextant une insuffisance de mise à jour. A cette époque une grande contestation avait même évolué en coup d'état.

La réunion en mémoire de ces expériences a eu lieu dans la ville de Papeete sur l'île de Tahiti en juillet. Akiba Tadatoshi y a été invité. Il officiait comme maire d'Hiroshima entre 1999 et 2011 et, à cette époque, il était le représentant de l'association «Maires en faveur de la paix», qui compte maintenant 7439 villes de 162 pays. Son action a été hautement saluée, pour cela il a reçu le prix Ramon Magsaysay (à la mémoire du président philippin Magsaysay, décédé dans un accident d'avion le 17 mars 1957), appelé aussi le prix Nobel de l'Asie.

M. Akiba s'est envolé pour Tahiti le 27 juin. Il a rencontré Mme Lena Normann, une femme de 40 ans, qui

appartient à la "Société 193". Auparavant, elle ne connaissait pas grand-chose sur les expériences nucléaires en Polynésie, mais cette attitude a été changée à cause de la proposition du président de Polynésie qui prévoyait de détruire le "Monument aux victimes d'expériences nucléaires" pour moderniser le port. Ce monument avait été mis en place par le groupe "Mururoa et nous" en 2006. Sur six mètres carrés de surface alentour sont placées des pierres des atolls de Mururoa et Bikini, d'Hiroshima et Nagasaki et récemment aussi de Fukushima, où il y a eu un grave accident nucléaire en 2011.

Cette proposition a fait changer la mentalité même des "simples citoyens". Lena sentait que le gouvernement avait l'intention d'effacer une partie de l'histoire et de dissimuler le problème des essais nucléaires comme tabou. Avec d'autres jeunes gens ils se sont réunis et ont fondé la "Société 193", en souvenir des 193 expériences de la France en Polynésie.

Ils ont organisé des manifestations, et cette nouvelle a fait bouger le monde, donc un mouvement international a commencé à recueillir des signatures contre cette proposition. En outre, plus de 30 000 signatures ont été collectées au Japon. Grâce à ces mouvements, le président s'est retiré, et il n'a rien fait.

La société s'est développée de plus en plus et compte aujourd'hui un millier de membres. Pour réussir le cinquantième congrès, elle a organisé à plusieurs reprises des manifestations et a visité 43 districts dans les îles

polynésiennes, informant les habitants du problème des expériences nucléaires et collectant leurs voix. Parmi ces activités, la plus importante est de faire un référendum pour réclamer une indemnisation de la France.

Au cours d'une réunion de village

La 28ème réunion a eu lieu dans un village. Lorsque M. Akiba y est arrivé, il y avait 80 habitants qui l'attendaient. Après la projection en commun d'un film sur les expérimentations nucléaires, il a déclaré:

"Les victimes japonaises des bombes atomiques agissent dans trois domaines: le premier est de parler de leur expérience en public, le second est d'exiger leurs droits, et à ce titre, ils peuvent maintenant bénéficier d'un traitement médical gratuit, et le troisième est d'agir pour que d'autres hommes ne connaissent pas les mêmes souffrances, et pour cette raison ils agissent contre les armes et les essais nucléaires. Nous, Japonais, travaillerons avec vous afin que vos souhaits se réalisent. "

Les habitants de la Polynésie ont longtemps gardé le silence sur les souffrances causées par les expériences nucléaires, car près de 5 000 personnes ont travaillé pour les essais, mais on leur a imposé de ne pas parler de leur travail. Dans les années 90, de plus en plus la pollution est apparue à cause des "cendres mortes" radioactives, alors ces anciens travailleurs ont commencé à parler.

Au cours de cette réunion, les habitants ont aussi raconté leurs expériences:

"On nous a avertis de ne pas manger de poisson pêché à Mururoa".

"Les soldats avaient un dosimètre, mais nous non".

"Beaucoup de personnes sont mortes à cause des gaz provenant des puits verticaux creusés pour les essais".

"Beaucoup dans ma parenté souffrent d'un cancer de la thyroïde".

Un jeune père s'est adressé aux participants: "Nous exigeons du gouvernement qu'on examine la santé des habitants. Pour qu'il bouge, un mouvement fort est nécessaire. Demandons-lui un référendum! "

Une femme a déclaré: "Nous ne pouvons pas nous taire, car ces expériences ont eu lieu dans notre pays".

Réunion-souvenir du 2 juillet

La réunion a eu lieu le 2 juillet et 1000 personnes se sont rassemblées. Jusqu'à ce jour, la "Société" 193" a réussi à collecter les signatures de 45 000 habitants, représentant le quart de la population totale.



Le représentant de "Mururoa et nous", Mr Roland (photo), a déclaré: "Il y a peu de temps on a découvert que dans l'île de Hao, peuplée de 1000 habitants, située à 500 kilomètres au nord de Mururoa, il y a de la contamination par du plutonium. Les habitants exigent que la France nettoie le sol, mais elle a refusé. Si le terrain sous la tour d'Eiffel était contaminé par le

plutonium, le gouvernement ne ferait-il rien? Il y a six ans, le gouvernement français avait fait voter un système d'indemnisation, mais seulement 2% des demandeurs ont été acceptés. Il faut qu'il réexamine la loi. "



50 ans après la première expérience et 20 ans après la dernière, une large surface déserte n'est pas encore accessible dans

l'Atoll Polynésien Français de Mururoa.



Ensuite, M. Akiba est monté sur le podium et a dit ceci:

"En 1973, contre les essais nucléaires français, le maire d'Hiroshima avait fait la politique de la chaise vide et les victimes du nucléaire avaient fait une grève de la faim." Au Japon, il a fallu 40 années d'action difficile pour légiférer en faveur des victimes *du*

nucléaire" "L'un des objectifs de notre mouvement est de retrouver nos droits. Ce mouvement est basé sur la dignité des gens, c'est à dire la justice, de sorte que notre mouvement gagnera certainement. "

Il faudra de nombreuses années pour gagner. Lena, qui portait un T-shirt avec l'inscription "193", se tenait debout devant le monument et a déclaré: "Notre devoir est d'informer le monde sur les expériences nucléaires. Je continuerai de m'informer sur Hiroshima et Nagasaki. " OÙ il y a des combattants, il y a de l'espoir. Certes, la situation s'améliorera. M. Akiba a déclaré avec émotion: "Les jeunes partagent leurs opinions avec les populations locales et commencent à se ranger aux côtés des personnes âgées et des ecclésiastiques. C'est un bon exemple du mouvement pour les droits de l'homme ".

Vous pouvez lire l'article "La bataille continue, 50 ans après le premier essai à Mururoa "

<http://www.radionz.co.nz/international/pacific-news/307804/the-battle-continues,-50-years-after-first-test-at-mururoa>